

## LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE PURIN

L'histoire que vous allez lire se déroule au cœur de Montmartre au mois de mai, un joli Montmartre sans Noirs, Arabes, ni clodos, malheureusement il reste encore des légumes, et pas que chez l'épicier. Amélie, 25 ans, est équièpière chez Mac Do, le métier dont elle rêvait enfant car la sortie au Mac Do était sa seule bouffée d'oxygène hors de la maison familiale moisie par l'hypocrisie, la haine remâchée, l'ennui et surtout la bêtise. La petite Amélie — déjà une brunette très jolie avec de grands yeux de faon — a grandi dans une famille nombreuse, mais malheureusement elle eut peu l'occasion de jouer avec ses trois frères. Pas parce qu'ils étaient des garçons, non : elle aurait avec plaisir troqué sa Barbie Poufiasse contre un GI Joe à grosse mitraillette. Non, si Amélie ne pouvait pas jouer avec eux c'est parce qu'ils étaient tous les trois handicapés sévères, mais sévères sévères, pas juste débiles légers comme Eve Angéli. Ainsi qu'Amélie le confia au psychiatre qui la suivit après l'assassinat monstrueux mais non élucidé de ses trois frères : « Au bout d'un moment, les cubes ça fait chier ».

Amélie est célibataire — le fait que son premier amour qui se faisait passer pour un brillant étudiant en neurochirurgie russe se soit révélé être un maquereau yougoslave n'est peut-être pas étranger à sa méfiance vis-à-vis de l'amour. Elle n'a pas d'ami non plus — le fait que son ex-meilleure amie lui ait cambriolé tout ce qu'elle avait dans son appartement avant de se tirer au Nicaragua n'est peut-être pas étranger à sa méfiance vis-à-vis de l'amitié. Heureusement, Amélie adore ses parents et ses parents adorent Amélie, surtout depuis qu'elle est leur fille unique...précieuse et chérie, le dernier enfant qu'il leur reste. Ah, si elle avait su, elle aurait eu moins de scrupules et l'aurait fait plus tôt : que de temps perdu ! Le plus drôle est qu'elle était sûre que ses parents savaient mais qu'ils ne diraient jamais rien, à personne. Et d'abord, ils seraient bien ingrats de lui reprocher cet acte libératoire pour toute la famille : eux qui n'étaient pas partis en vacances depuis 1980, ils s'étaient bien rattrapés depuis la mort des trois déchets. Tour du monde, Egypte, Sri Lanka, USA, Vietnam, et même Nouvelle-Zélande, ils se refusaient rien les vieux d'Amélie. Maintenant ils parlaient de plus en plus de vendre la maison et d'acheter un camping-car pour vivre où bon leur semble et partir du jour au lendemain, sans rendre de comptes à personne : là, Amélie trouvait que c'était de l'abus, où irait-elle manger le poulet le dimanche si ses parents vendaient la maison ?

Amélie aime les menthos dans son Coca light, les double cheese burger quand elle n'a pas faim, les pleurs de la voisine d'à côté à chaque fois qu'elle se fait larguer, les accidents d'avion à la télé, les vestes de Nagui, l'odeur de l'essence dans les stations essence ou à proximité des carambolages, les insectes qui flottent dans les flaques d'eau, l'effet de serre ; Amélie n'aime pas les bébés qui pleurent dans les trains, les bébés qui pleurent chez le docteur, les bébés qui pleurent au supermarché, la météo à la télé, les blagues de Nagui, le dimanche après-midi, la fête de la Musique, la faim dans le monde, les vieux qui puent et surtout les handicapés lourds.

Les petits plaisirs d'Amélie : lancer des fléchettes sur une photo dédicacée de Patrick Balkany, déchirer un maximum de livres d'Eric-Emmanuel Schmidt à la FNAC et feindre une crise d'épilepsie quand on veut les lui faire payer, insulter des CRS en imitant le syndrome Gilles de la Tourette, se relever la nuit pour badigeonner d'excréments de chiens les affiches UMP et accessoirement celles des concerts de Grégoire, envoyer des lettres de menace et surtout de foutage de gueule à Raphaël Enthoven — mec le plus sinistre, ennuyeux et prétentieux que le monde ait jamais porté — à base de citations philosophiques bidons, uriner dans les bégonias de ses voisins cathos, boire de la bière, se piquer, sniffer de la colle.

Le jour où la mort de Carlos est annoncée sur *Rires et chansons* dans un flash spécial, Amélie fait tomber le bouchon de son flacon de parfum qui roule dans la salle de bain jusqu'à casser un carreau et découvrir la boîte aux souvenirs — vieille boîte en fer rouillée avec petits jouets et photos. A vrai dire cela n'a strictement rien à voir avec sa décision de venir en aide aux familles d'enfants-légumes. Elle avait décidé ça bien avant mais la mort de Carlos a tout précipité et c'est ce jour-là qu'elle mit fin à 34 ans de souffrance et d'abnégation de Thérèse et Michel, jeunes retraités qui vont enfin pouvoir profiter de la vie, sans le poids éléphantique de Zoé, qui le jour de sa mort ressemblait à un légume d'une seule syllabe comme son vrai prénom : chou. Ils habitaient pas loin, Thérèse et Michel : Zoé, ils la traînaient au parc dans une poussette double pour tracter ses cent cinquante kilos, on aurait dit un phoque malade, ils la maquillaient comme une pute et lui mettaient des tee-shirts rose avec marqué dessus « Baby Star », « Miss Univers » ou « Moi Lolita », ils pensaient lui faire plaisir mais ils lui foutaient la honte, les gosses qui n'avaient pas peur d'elle lui faisaient manger des cailloux ou des coccinelles en douce. En entrant de nuit par la fenêtre de sa chambre au rez-de-chaussée et en l'étouffant avec un coussin, Amélie avait fait une belle

action : après des funérailles tip-top où il n'y avait personne et l'enterrement du légume maousse dans un cercueil pour baleineau, Thérèse et Michel avaient acheté un bateau et projetaient d'adopter un petit Sénégalais d'un poids normal. Tout ça avait mis du baume au cœur d'Amélie, elle avait trouvé sa vocation : désormais, elle bazarderait les légumes et ferait — façon de parler — de la place au fond du congélo pour des gosses normaux à venir.

Par un bel après-midi de printemps, Amélie s'en allait d'un pas léger — malgré son menu Big Mac avec double frites et Coca avalé en cinq minutes à la fin de son service — vers la gare : lieu idéal pour repérer des légumes qui attendent posés dans un coin comme des marchandises sur un quai de chargement. Chic ! C'était jour de grève, et les jours de grève, le légume s'étiole et se racornit sur le quai bondé, on peut le ramener chez soi sans que personne ne s'en rende compte, comme les carottes et les salsifis abîmés après le marché. Ce qui est bien avec le légume, c'est qu'on n'a pas à prendre de précautions avec lui, pas besoin de voyager en ambulance : il peut faire Paris/Vladivostok sans aucun problème, au point où il en est, alors que vous et moi on est sujet aux ballonnements ou aux maux de tête au bout de cent bornes maxi. Bref, elle allait à la gare quand elle fut irrésistiblement attirée par un photomaton sans aucune raison : habituée à faire n'importe quoi, improvisant selon l'envie du moment, elle s'y précipita et s'assit sur le tabouret. Au bout d'une minute ou deux, voyant qu'il ne se passait rien, elle se releva et sortit du photomaton et là : coup de foudre. Avec un peu de chance, vous voyez ce que c'est ou vous l'avez vu à la télé ou au cinoche : boum boum boum le cœur, pupilles dilatées, mains moites et tutti quanti. L'heureux élu était un jeune zigoto, ou un zigomar, du nom de Pipo, ressemblant à un mélange il est vrai peu réussi (mais comment pourrait-il en être autrement ?) entre les trois Lambert — Jonathan, Christophe et Wilson. S'il avait ressenti tous les symptômes du coup de foudre, cela n'avait pas duré : par une étrange illusion d'optique, il l'avait prise pour une paraplégique en fauteuil, or Pipo ne sortait qu'avec des filles très lourdement handicapées. Nulle perversion là-dedans, rassurez-vous : c'était juste son truc comme d'autres aiment les grosses, les blacks, les femmes à lunettes, les rousses ou les caissières de supermarché. Allait-il faire une exception pour notre gentille Amélie, sorte de fée clochette des temps modernes en moins nunuche ?

— Salut ! Moi c'est Pipo.

— Désolée moi c'est Amélie : c'est moins original.

— Je croyais que vous étiez en fauteuil, ça doit être une illusion d'optique.

— Parce que vous vous intéressez aux handicapés, Monsieur Pipo ?

— Pipo, pas « Monsieur Pipo ». Oui, je me sens très concerné par le sort des personnes à mobilité réduite, d'ailleurs je fais des films sur eux.

— Ah bon, vous êtes réalisateur ? La classe, et dire que moi je bosse dans un Mac Do.

— Non, rassurez-vous, je suis vendeur-démonstrateur dans un sex-shop, mais c'est un peu compliqué. Je peux vous inviter au restaurant...ce soir, je vous expliquerais ?

— D'accord, mais c'est moi qui choisit le restaurant.

— Ok, vous voulez aller où ? Chinois ? Thaï ? Italien ?

— Flunch.

— On va fluncher alors.

A huit heures moins le quart, devant le Flunch, Amélie, décidément bien facétieuse, arrive déguisée en patate, suscitant de la part de l'intéressé un « On dirait ma sœur » de mauvaise augure quant à la fin de la soirée.

— Alors c'est quoi vos activités ?

— Je vends des articles et j'explique leur utilisation, les références des piles, les méthodes de nettoyage les plus hygiéniques, et je fais des films que je vends sur place.

— Les gens qui viennent acheter des vidéo pornos et des gadgets en plastoc payent pour des documentaires sur la condition des personnes handicapées ?

— C'est pas tout à fait des films docu, c'est plutôt des films de cul. Mais avec des légumes, c'est le petit plus de la maison.

— Des légumes ? Des handicapés vous voulez dire ?

— Les deux : légumes au sens propre et figuré. En ce moment ma meilleure vente c'est « Les Locked-in syndrom et le gang des courgettes »

— Des films légumophiles, quoi.

— Tout à fait. Et meublophiles aussi, quelquefois.

— Pardon ?

— Des types qui sodomisent des canapés, c'est une pratique courante de nos jours.

— Et vous les trouvez où vos acteurs ? demande Amélie pas choquée pour un sou.

— Secret professionnel.

— Et pour avoir leur consentement, vous faites comment ?

— Les parents ou les conjoints font pas d'histoire : ça met du beurre dans les épinards. Mon actrice fétiche, grâce aux 132 films où elle a joué, son mari a adapté toute sa maison à

son handicap et se paie des vacances dans les îles six mois sur douze sans elle en la laissant dans un chouette institut, alors même si elle pouvait parler, elle aurait tort de se plaindre, vous croyez pas ?

— J'en sais rien. J'avais trois frères handicapés, mais ils sont morts assassinés.

— Désolé.

— Non, c'est rien.

— Et ils ont trouvé le coupable ?

— Non. C'est pas très gai pour un premier rendez-vous, vous avez rien d'autre à raconter Monsieur Pipo ?

— Je fais aussi dans le gay : vous savez il en faut pour tous les goûts.

— Oui, on n'est pas sectaire.

— Ca me fait plaisir que vous disiez ça parce que je fais un gros effort pour sortir avec vous.

— Ah, ben merci, c'est sympa.

— Non, ce que je veux dire c'est que d'habitude je sors pas avec des filles normales.

— Vous inquiétez pas, j'suis pas une fille si normale que ça.

— Vous avez un vice caché peut-être ? En tout cas, pas de handicap visible.

Deux heures plus tard, alors qu'Amélie rentre dans son immeuble seule, elle est alpaguée par son voisin, l'homme de verre : il peint le même tableau de Renoir depuis vingt ans et ne sort jamais de chez lui où tous ses meubles sont molletonnés, elle croyait que c'était pour ne pas se briser les os mais c'est peut-être bien pour se donner un genre, ou parce qu'il est meublophile gérontophile et qu'il met des couches aux vieux meubles.

— Alors Amélie, déjà de retour ? Ca s'est mal passé avec ton Pipo ?

— Non, très bien, au contraire.

— Il a pas aimé la robe patate ? Je t'avais dit que c'était un peu trop pour un premier rendez-vous galant : une femme ne doit pas faire preuve de trop d'originalité, ça fait peur à l'homme.

— Non, je crois que ça lui a plu. Il adore les légumes.

— Un végétarien ?

— Pas tout à fait.

— Amélie, tu me fais penser à la fille du tableau : tu vois, celle qui est de dos, au fond : impossible de dessiner son cul.

— Vous chercher à me dire quelque chose ?

— C'est simple : tu dois t'occuper de ton cul, sans ça je pourrais jamais le dessiner, tu comprends ?

— Plus ou moins.

Amélie se réveille en sueur en pleine nuit : elle a fait un cauchemar terrible dans lequel Pipo était avalé par une aubergine géante venue d'une autre planète pour venger les handicapés, les meubles et les salsifis oubliés à la gare.

Le lendemain, Amélie ne travaille pas et pense un instant faire un parcours fléché avec appel mystérieux depuis une cabine téléphonique et fixer rendez-vous à Pipo devant un manège au dos d'une photo de Ticky Holgado. Puis elle se dit que c'est complètement con et attend que Pipo l'appelle. Elle médite toute la journée sur les propos cryptés de l'homme de verre : que voulait-il dire par « s'occuper de son cul » ?

Contrairement au film mièvre de Jeunet, dans le fait divers réel qui a inspiré le film (et cette modeste nouvelle), dans la réalité donc, Pipo et Amélie ne se sont pas doucement apprivoisés à coup de bisous à peine effleurés sur les paupières, oh que non. Amélie découvre les joies du sexe sans préliminaires (et à plusieurs avec accessoires à l'occasion, faut dire qu'en tant qu'employé Pipo avait 50% de réduction sur tout le magasin, et à ce prix-là on se laisse facilement tenter). De son côté, Pipo apprend émerveillé qu'une femme pouvait aussi parler, enfin il était déjà sorti avec des femmes qui parlaient mais, soyons honnêtes, ça ne volait pas bien haut, leur propos se limitant à « argh euh ahh ».

Amélie et Pipo vécurent heureux au milieu des légumes, s'épaulant dans leurs activités respectives comme un vrai couple uni (c'est-à-dire juste avant la phase « Confessions intimes »<sup>1</sup>) : elle l'aidait pour les castings d'acteurs pornos amateurs catégorie légumes et en retour il lui apportait son soutien armé dans sa lutte pour l'éradication des handicapés les plus lourds et les plus détestables. C'est alors qu'ils eurent l'idée de rationaliser les tâches et de faire fusionner leurs activités tout en limitant les risques (il est vrai que Pipo, qui n'était pas la moitié d'un con, avait fait un B.T.S. force de vente dans lequel il avait eu des cours de marketing, de finance et de stratégie en fusion de holdings, avec l'option « rangement

---

<sup>1</sup> Pour ceux qui ne connaîtraient pas cette émission immonde où toutes les femmes sont grosses, moches, mal habillées, jurent comme des charretiers et passent leur temps à gueuler sur leur « moitié » qui de son côté est analphabète, beauf, macho au dernier degré et oscille entre tuning et jeu vidéo, elle est diffusée le mardi sur TF1 : c'est à vous dégoûter des hommes, des femmes, du couple et de l'humanité en général.

raisonné des bouteilles d'eau minérale en supermarché ») : ils feraient tourner les pornos aux légumes avant de les buter, ainsi ils ne pouvaient pas les dénoncer et prenaient un peu leur pied avant de quitter ce monde pourri (pas par charité chrétienne mais parce que les films se vendent mieux si les acteurs ont l'air de s'éclater, Photoshop ne fait pas de miracle). En plus, ce serait du porno et du snuff movie à la fois : ils les vendraient un sacré bon prix. A eux les Maldives, la Bolivie, les côtes australiennes où pullulent les surfeurs mutilés par des requins ! Ainsi nos deux tourtereaux filaient le parfait amour tout en ayant l'impression de participer, certes à leur petite échelle mais quand même, à rendre le monde plus beau. Sauf qu'Amélie était trop en forme pour Pipo : il l'aurait voulu avec des tuyaux dans le nez et une perfusion dans le bras, ou au moins en fauteuil, mais bon, il faisait avec.

Et puis, bien sûr, il y avait ce légume qui ne voulait pas crever, à croire qu'il aimait ça les films pornos : c'était un bon acteur, et contrairement à d'autres il lui restait quelques facultés viriles et il n'y avait pas besoin de le doubler pour les scènes de cul à proprement parler, en plus il avait des faux airs de Guillaume Canet et ça plaisait drôlement aux clientes. Cette ressemblance avec le célèbre acteur/réalisateur/beau gosse/guitariste raté lui valut son pseudo de Guillaume « presque Canet ». Malheureusement il y a peu de sosie de Marion Cotillard parmi la communauté des gens très mal portants victimes de la vie, de la génétique, ou d'un connard de chauffeur poids lourd bourré qui mate son calendrier de femmes à poil (ou de rugbymen) au lieu de s'arrêter au stop, et Pipo se désolait du manque de femelles dignes de ce nom avec qui accoupler Guillaume « presque Canet ». En conséquence de quoi, Amélie travailla comme une damnée tout le mois de juillet, faisant des castings sauvages à la Sécu, à la COTOREP et sur les parkings des hôpitaux, mais sans résultat. Amélie décida que, dans ces conditions, mieux valait en finir avec le légume-étalon : elle voulut l'étrangler après le tournage de « La vie érotique des choux-fleurs » mais le courage lui manqua — c'est vrai qu'il était mignon — et elle renonça, pour cette fois. Elle essaya à six reprises de venir à bout de l'animal mais impossible : soit c'est elle qui ne pouvait pas, soit c'est lui qui parvenait à esquiver, soit c'était le sort qui s'en mêlait. Il fallait se rendre à l'évidence : Guillaume « presque Canet » ne canait pas.

Août arriva : entre deux virées à la plage, deux orgies de Cornetto vanille et deux remakes version légume d'« Alerte à Malibu » rebaptisées pour l'occasion « Alerte à Paris Plage », ils eurent leur Grand Moment, qu'ils appelaient tendrement « le légumicide de la dune du Pilat ». Au cri féroce d'« Aujourd'hui, c'est pot-au-feu ! », Amélie et Pipo pénétrèrent dans la salle des fêtes de Cabourg où l'A.M.C.J.Q.A.V.Q.M. (l'Association des Malades de Creutzfeldt-Jacob Qui Aiment la Vie Quand Même) se réunissait chaque premier

vendredi du mois. S'ensuivit une tuerie en règle pendant laquelle notre gentil couple s'en donna à cœur joie : arme blanche, arme à feu, étranglement à mains nues, bâton de dynamite allumé dans le rectum, sulfatage à l'acide, massacre à coup de gourdin, électrocution, punching-ball humain en enfermant un impotent dans un sac de frappe, poinçonnage au tournevis, section des veines, explosion de la rate, suffocation dans un sachet de fraises Tagada format familial, trépanation sauvage au couteau à huître, pendaison, éviscération et défenestration. Après tout ça, la réunion de légumes avait tourné à la boucherie. Les deux tourtereaux, ravis, pataugeaient allègrement dans le sang et les viscères encore chauds, sautant dans les flaques pourpres et s'éclaboussant comme deux enfants joueurs. Le seul regret d'Amélie est qu'ils avaient également dû buter les accompagnateurs — en même temps, quelle idée d'accompagner des gens devenus légumes pour cause d'abus de viande !

— Dix-sept d'un coup, le petit tailleur peut aller se rhabiller ! dit Amélie qui avait lu beaucoup de contes pour enfants et qui s'était toujours plus imaginée en grand méchant loup qu'en petit chaperon rouge, pauvre gamine stupide avec son petit pot de beurre.

— T'es la meilleure, ma chérie, dit Pipo en l'embrassant fougueusement, tout en pensant « quel dommage qu'elle ait l'usage de ses jambes ! ».

Après juillet et août, logiquement, septembre arriva et tout ce qui va avec : l'odeur des cartables neufs, le nouveau Amélie Nothomb, la grille de rentrée pourrie de France Télévisions, les marmots qui chialent devant les maternelles et la Ligue 1 qui, déjà, donne envie de gerber à tous les amateurs de football. Un matin lumineux mais un peu frais, les flics se pointèrent au sex-shop où bossait Pipo : ils l'emmenèrent sans ménagement, menottes aux poignets, devant des clients médusés qui pensaient qu'il s'agissait d'un happening érotique. Pipo s'accusa de tout et en premier lieu du légumicide de la dune du Pilat. On l'interrogea sur le rôle exact de la jeune fille avec qui il habitait dans ces meurtres monstrueux : il dit qu'il l'avait très peu connue et que d'ailleurs ils n'étaient plus ensemble, elle n'avait rien à voir là-dedans et n'était au courant de rien, elle était partie avec ses affaires, il ne savait même pas où. Amélie était en cavale, méconnaissable, teinte en blonde et équipée de prothèses mammaires et fessières comme une candidate au Q.I. de hamster sous sédatifs d'une émission de télé-réalité. Entre deux lettres enflammées à son amoureux en prison où ils se juraient un amour éternel, elle le pleurait son Pipo, perdant tout goût pour la vie : elle n'avait plus envie d'attaquer des personnes à mobilité réduite et même les cheese burger la dégoûtaient.



Le 28 septembre, à 14 heures, douze minutes, huit secondes, Monsieur Titoupe ferme ses volets pour garder un peu de fraîcheur dans le salon de son T1, Madame Moupart finit sa vaisselle en pensant au beau cul du voisin, Monsieur Yerty choisit le cercueil de son fils sur un catalogue ressemblant à une pub de Bricomarché, Monsieur Falzar regarde des fakes bien trash de Laurence Ferrari sur Internet, Madame Rachis joue à la DS en fumant un pétard, Monsieur Pirzol euthanasie son chat, Madame Jamot écoute le best of d'Yvette Horner et Monsieur Nem frappe son voisin Mouloud avec une poêle : tous, et bien d'autres encore, ont été libérés par Amélie et Pipo mais ils ne le savent pas. A cet instant précis, la température est de 25 degrés Celsius, la pression atmosphérique de 930 hectopascals, le ciel clair, le temps à l'orage et la fin proche : à cet instant précis, Amélie, cramponné à la mobylette de Pipo, fonce contre un mur à vive allure par amour pour son taulard au grand cœur, en espérant que l'accident ne sera pas mortel et fera seulement d'elle un beau légume tout mou du bulbe, un oignon humain tassé au fond d'un lit qui bave, chie dans son froc, ne comprend rien et surtout ne parle pas : elle allait enfin devenir la femme qu'il voulait qu'elle soit, et Guillaume « presque Canet » aurait une partenaire digne de ce nom — comme dans toute comédie romantique, l'amour finit par triompher, l'honneur est sauf et la morale préservée.